

LA BRASSERIE DE L'ESPÉRANCE

Plus une action sur le tissu urbain est déclenchée tôt, en amont de la dégradation de la sécurité, plus elle pourra se rattacher à une visée authentique de prévention et avoir des effets sur la qualité de la vie urbaine. D'autre part, ce que l'on peut appeler la « puissance d'urbanité » d'un quartier ne repose pas que sur lui-même, mais aussi sur ce qu'il représente pour les habitants d'autres quartiers.

La traduction en actes de ces affirmations, qui ne sont simples qu'à l'énoncé, la Ville de Besançon tente actuellement de la réussir sur la ZUP importante (20 000 habitants) de Planoise. Elle lie une action très volontariste, autour d'un des sites symboliques du quartier, aux opérations de « Renouvellement urbain » en cours. L'une des « alvéoles » de la ZUP comprend autour de la « Place de l'Europe » des logements, un théâtre, un espace commercial occupé notamment par un restaurant. Ce théâtre (1) est le principal des « lieux-liens » de la ZUP : animation culturelle des habitants proches, avec l'ouverture qui en découle ; mais aussi attraction vers Planoise de spectateurs venant de l'ensemble de l'agglomération. Au fil des dernières années, à partir d'une intrication entre de « petits » évènements délictueux et certains comportements d'habitants perçus comme menaçants, un sentiment d'insécurité s'est diffusé, rumeurs aidant, à propos de cet espace.

À l'annonce de la cession prochaine de la « Brasserie de l'Europe », et en relation avec les travaux d'urbanisme prévus dans la ZUP (dont l'ouverture des alvéoles, y compris celle de la Place de l'Europe, les unes sur les autres), la Ville a impulsé, depuis 2004, une réflexion puis une action collectives. Ou bien, la nouvelle affectation de ce restaurant, selon le jeu du marché, en faisait à la fois un instrument et un symbole du repli du quartier sur lui-même ; ou bien, celle-ci s'intégrait

dans la conception d'ensemble d'une Politique de la Ville qui tourne le dos au confinement et veut valoriser l'appartenance de tous les quartiers à la cité.

Les divers protagonistes convoqués (théâtre, bailleurs sociaux, organismes d'insertion par l'emploi, Conseil général, associations d'habitants) ont joué le jeu de la construction d'un projet innovant : après acquisition des « murs » et du « fonds » par un bailleur social sur financements des collectivités (2), la « Brasserie solidaire » est en gestation (ouverture fin 2007) (3). Elle sera à la fois un espace de restauration « ordinaire », le lieu fréquent d'animations liées à la vie théâtrale, une structure d'emploi et de qualification, un trait d'union avec l'activité de plusieurs associations, dont « le Monde des saveurs » (4). L'option globale d'un espace ouvert fonctionnant dans l'optique « économie solidaire » apparaît à tous, – et au premier chef aux élus qui ont investi une forte volonté politique dans ce projet (5) –, comme la voie qui permettra aux habitants (du quartier, de la ZUP, de l'agglomération) de conjuguer en ce lieu des facteurs de « vivre ensemble » et non des peurs de se retrouver ensemble. Parce qu'animé, habité, porteur de sens aux yeux des uns et des autres, cet espace est appelé à rester, ou redevenir, sûr. Bilan en 2012 ?

Stéphane Bernary

(1) Labellisé « Scène nationale », avec l'exigence de qualité qui en découle.

(2) Dans le cadre d'un montage juridique et financier innovant, et qui pourra faire école pour des opérations de maintien d'une activité commerciale dans d'autres quartiers.

(3) Pris en charge par le groupe d'insertion GARE-BTT, le projet se constituera en Société coopérative d'intérêt collectif.

(4) Groupe féminin du quartier, à activité « traiteur », issu des activités animées par le CCAS. Cf. *Economie & Humanisme* n° 373, juin 2005.

(5) Plus particulièrement depuis l'origine de la démarche, Marie-Marguerite Dufay, adjointe aux affaires sociales.